

des Galabes et le siège d'un évêché. Son périmètre était fort étendu, à en juger par les fondations antiques trouvées autour du village. Des restes de matériaux attestent que la ville fut détruite par le feu. Une colonne en pierre calcaire, dédiée par la cité des Galabes au préfet Posthumus, y a été trouvée en 1829. D'autres vestiges, tels que saillies de murs, tuteurs d'aqueducs, chapiteaux, autels, fragments de statues, médailles, vases, etc., ont été également découverts à Javols.

JAVORNITSKI (Jean), théologien et littérateur tchèque, né en 1785, mort en 1847. Il fut directeur de l'école supérieure de NOVÝ-Dvůr et chanoine de Prague. On a de lui : *Explication des proverbes tchèques* (Prague, 1815); *le Miroir ou De la vocation et du choix convenable d'un état* (1815); *les Esprits et les spectres* (Prague, 1824); *Lucien ou Des superstitions* (1827); *Bibliothèque tchèque pour ceux qui aiment leur langue maternelle et qui cultivent l'étude et la vertu* (1830-1844, 7 vol.).

JAVOTTE s. f. (ja-vo-te) — nom propre de femme. Pop. Femme bavarde, babillarde. — Techn. Masse de fer coulé dans laquelle s'encastrer l'enclume d'une grosse forge. Il On dit aussi JAVOTTE.

JAVRON, bourg et commune de France (Mayenne), cant. de Couptrain, arrond. et à 26 kilom. de Mayenne; pop. aggl., 742 hab. — pop. tot., 2,576 hab. Carrieres d'ardoise. Javron occupe une partie du vaste territoire qui fut autrefois la forêt de Noy. Au xv^e siècle, on y avait une abbaye de Saint-Jacques, sous le vocable de Saint-Constantin, du nom de Constantin, vint l'habiter. Constantin vit un jour dans son ermitage le roi des Francs, Clotaire, qui allait poursuivre jusque chez les Bretons son chère Charlemagne révolté. Il lui présenta son retour, le roi retourna à son monastère à Javron. L'église a été classée parmi les monuments historiques.

JAWAHIR ou NANDA-DEVIE, pic de la chaîne de l'Himalaya, dans la présidence du Pendjab; 7,847 mètres de hauteur.

JAWAROW, ville des Etats autrichiens, dans la Galicie, cercle de Krasow, N.-O. de Lemberg; 3,920 hab. Sources minérales. C'est dans cette ville que Pierre le Grand fit bâtir son mariage avec Catherine.

JAWUR-DAGH, nom moderne de l'ancien AMANUS.

JAXARTE, fleuve d'Asie. V. IAXARTE.

JAKO s. m. (ja-sko). V. JACCO.

JAXT, nom d'une rivière et d'une division administrative de la Bavière. V. IAXT.

JAY s. m. (jé). Ornith. Orthographe vulgaire du mot GÂT. Il On dit aussi JAYON.

JAY (John), homme d'Etat américain, né à New-York, dans une famille hollandaise, en 1745, mort en 1829. Il fut un des signataires de la déclaration d'indépendance des Etats-Unis, eut la présidence du congrès en 1776, devint ministre plénipotentiaire à Londres, et signa, en cette qualité, un traité de commerce (1784), dont un article portait que le pavillon ne couvre pas la marchandise. Le traité conclu par Jay lui fit perdre sa popularité en Amérique. Plus tard, néanmoins, il fut élu gouverneur du comté de New-York (1793), puis *chief-justice*, ou chef de la magistrature de l'Union.

JAY (William), publiciste américain, fils du précédent, né à New-York en 1789. Il étudia la jurisprudence, entra dans la vie publique en 1807, et fut chargé de missions diplomatiques hautes fonctions judiciaires dans son comté. Jay a pris une grande part à la fondation de la Société biblique américaine, et n'a cessé de se montrer un des plus chauds adversaires de l'esclavage, qu'il a attaqué dans ses discours et dans des écrits, réunis et publiés sous le titre de *Miscellaneous writings on slavery* (Boston, 1854, in-8°). On lui doit aussi un important travail sur son père, intitulé *The life and writings of John Jay* (1839).

JAY (Louis-Joseph), dessinateur français, fondateur du musée de Grenoble, né à Saint-Hilaire-de-la-Côte (Isère) en 1755, mort à Vienne (Isère) en 1836. Il fut longtemps professeur de dessin à l'Ecole centrale de l'Isère, puis conservateur du musée qu'il avait fondé et reçut une mission en Italie en 1811; mais la Restauration le destina. Il était membre correspondant de l'Académie des beaux-arts depuis 1814. Nous avons de cet artiste remarquable : *Recueil de lettres sur la peinture, la sculpture et l'architecture, écrites par les plus grands maîtres et les plus illustres amateurs qui aient paru dans ces trois arts depuis le xv^e siècle jusqu'au xviii^e, traduit de l'italien* (Paris, 1817); et une *Notice sur le musée de Grenoble* (Grenoble, an IX, in-8°).

JAY (Antoine), littérateur et publiciste français, né à Guitres (Gironde) en 1770, mort en 1854. Il se fit recevoir avocat à l'époque de la Révolution, dont il se montra un chaud partisan, et fut, après le 9 thermidor, un des administrateurs de Libourne. S'étant rendu aux Etats-Unis en 1796, il y resta sept années, reprit, après son retour, la profession d'avocat, et fut chargé, peu après, de l'éducation des enfants de Fouché, qui avait été son professeur chez les oratoriens de Nîmes. En 1810, il partagea, avec Victorin Fabre, le prix proposé par l'Institut pour l'auteur du meilleur *Tableau littéraire du xviii^e siècle*, devint, la même année, directeur du *Journal*

de Paris, obtint, en 1812, l'accès dans un concours académique dont le sujet était l'Éloge de Montaigne, et publia, à la même époque, un recueil critique intitulé : le *Gleaneur ou Essai de Nicolas Freeman* (1812, in-8°). Jay était professeur à l'Athénée lorsque Napoléon tomba. Pendant les Cent-Jours, il devint un des députés de la droite, et se fit remarquer par ses idées libérales. Après le second retour des Bourbons, Jay fonda avec Tissot, Étienne, Jouy, etc., le *Journal l'Indépendant* (1815), qui changea peu après son titre en celui de *Constitutionnel*, et, en 1818, le *Mirateur*, feuilles politiques qui furent, sous la Restauration, des organes importants de l'opposition libérale. En 1823, Jay entreprit avec Jouy et Norvins la publication de la *Biographie nouvelle des contemporains*. Condamné à un mois de prison pour la biographie de Boyer-Fonfrède, Jay et Jouy, en sortant de prison, firent paraître les *Hermite en prison* (1823) et les *Hermite en liberté* (1828). Il fut élu député en 1830, mais le retraité. Il a occupé un rang distingué dans le parti libéral napoléonien, qui fit une si rude guerre à la Restauration, en mariant la liberté aux souvenirs de l'Empire, et des principes pourtant absolument contradictoires. Si, du publiciste, nous passons au littérateur, nous trouvons Jay au premier rang parmi les adversaires de l'école romantique. Il a résumé ses idées à ce sujet dans un pamphlet piquant, publié en 1830, à propos du *Joseph Delorme*, de Sainte-Beuve, sous le titre de : *Conversion d'un romantique*. Les ouvrages de Jay, écrits d'ailleurs avec pureté, élégance et finesse, conservent aujourd'hui peu de lecteurs. Indépendamment d'un grand nombre d'articles publiés dans le *Nouveau journal des voyages*, le *Journal de Paris*, le *Mercure*, l'Indépendant, la *Misère*, le *Constitutionnel*, l'Asie, la *Biographie nouvelle*, etc., et autres ouvrages précités, nous mentionnerons : l'Éloge de Corneille (1808); le *Tableau littéraire du xviii^e siècle* (1818); *Histoire du ministère du cardinal de Richelieu* (1815, 2 vol., in-8°); *Histoire moderne* (1818); *Considérations sur l'état politique de l'Europe* (1820); le *Salon d'Horace Vernet* (1826). Enfin, il a publié un choix de ses *Œuvres littéraires* (1831, 4 vol., in-8°).

JAY (Adolphe-Marie-François), architecte français, né à Lyon en 1789. Au sortir de l'Ecole des beaux-arts, où il avait suivi les leçons de Percier, de 1811 à 1819, il se rendit en Italie, puis il revint en France, construisit la barrière du Trône avec ses deux collègues (1823), et fut chargé en 1835 de diriger les travaux de réserve du boulevard Bourdon commencés en 1807. Depuis lors, M. Jay a été successivement nommé architecte de la ville de Paris pour les abattoirs, l'entrepôt des vins, les barrières, architecte du cimetière de l'Est et professeur de construction à l'Ecole des beaux-arts. On lui doit de nombreux mémoires sur des questions d'architecture et une édition de l'Architecture pratique nouvelle ou *Bâtiment* (Paris, 1829), ouvrage très utile et entièrement refondu (2 vol., in-8°).

JAY (Joseph-Laurent), juriconsulte français, né à Pierrelatte (Drôme) en 1806. Il a étudié le droit à Paris, où il s'est fixé pour exercer la profession d'avocat. Outre de nombreux articles dans le *Journal des connaissances utiles*, dans les *Annales des lois de paix*, Jay a publié un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont : *Manuel des greffiers et des justices de paix* (1841, in-8°); *Traité des conseils de famille* (1843); *Traité des scellés, inventaires et procès* (1847); *Guide des huissiers* (1847); *Traité de la compétence judiciaire des juges de paix* (1848); *Annales et répertoire général de la science des juges de paix* (1850, 5 vol., in-8°); *Des pensions civiles* (1853); *Formulaire et manuel de la procédure des justices de paix* (1854); *Dictionnaire général et raisonné des justices de paix* (1855, 2 vol., in-8°); *Traité des conventions* (1856, 2 vol., in-8°); *Traité de bornage* (1859); *Formules d'usage des justices de paix* (1860); *Recueil de actions possessoires* (1863); *Tarif de la taxe des actes de justice de paix en matière civile* (1865), etc.

JAYR (Hippolyte-Paul), homme d'Etat et administrateur français, né à Bourg (Ain) en 1801. Son père, avocat à Bourg, lui fit étudier le droit à Paris. Après avoir exercé pendant quelque temps la profession d'avocat, M. Jayr devint conseiller de préfecture et secrétaire général du département de l'Ain (1830), puis fut successivement préfet de l'Ain (1834), de la Loire (1837), de la Moselle (1838) et du Rhône (1839). Il obtint un siège à la chambre des pairs en 1845. M. Jayr administra encore le département du Rhône lorsqu'en 1847 il remplaça M. Dumou comme ministre des travaux publics. Pendant son passage aux affaires, il occupa activement d'étendre le réseau de nos voies ferrées. Après la révolution de 1848, M. Jayr cessa de prendre part à la politique active et se consacra à l'éducation du chemin de fer de l'Est.

JAYET s. m. (jâ-ê). Minér. Syn. de JAS.

JAYME ou JACQUES 1^{er}, roi de Majorque,

né à Montpellier en 1243, mort en 1311. Il était fils du roi Jacques 1^{er} d'Aragon, qui lui donna un apanage composé de la province de Catalogne, de la partie de la Sicile, de Majorque et des Baléares, apanage qui reçut le nom de royaume de Majorque. Jayme en prit possession en 1256, eut à défendre ses Etats contre son frère Pierre III, puis contre son neveu Alphonse II. Il fut un traité de paix avec Jacques II d'Aragon et gagna l'affection de ses sujets en gouvernant avec sagesse et justice, en faisant prospérer l'agriculture et l'industrie.

JAYME II, roi de Majorque, petit fils du précédent, né à Catane (Sicile) en 1315, mort en 1349. Il succéda, en 1324, à son oncle Sanche, se défendit avec succès contre les agressions des Maures, puis s'allia avec son beau-père, Alphonse d'Aragon, pour faire la guerre à la république de Gènes (1330). En 1342, Jayme entra en lutte avec le roi de France au sujet de la seigneurie de Montpellier. Son beau-frère, Pierre IV, roi d'Aragon, qui avait conçu contre lui une vive inimitié, le refusa de céder à ses instances. Cette situation difficile dans laquelle il se trouvait pour le déposséder de son royaume. Vainement Jayme tenta de recouvrer ses Etats. Il périt à la bataille de Zúch-Major, où il fut complètement défait en essayant de reprendre Majorque.

JAYME III, roi de Majorque, fils du précédent, né à Perpignan en 1336, mort en 1375. Pendant que son père perdait la vie à la bataille de Zúch-Major, Jayme III tombait entre les mains de l'armée d'Aragon, qui lui fit subir une dure captivité. Étant parvenu à s'échapper, il se rendit à Naples, fut bien accueilli de la reine Jeanne, qu'il épousa en 1362, se rendit ensuite auprès d'Urbain V, pape, qui le fit libérer et lui permit de reconquérir le royaume de Majorque, puis contribua, en 1366, à réintégrer sur le trône de Castille Pierre le Cruel, qui lui avait promis de l'aider à son tour à rentrer en possession de ses Etats. Pierre le Cruel n'eut garde de tenir sa promesse, et peu de temps après, Jayme fut fait prisonnier par Henri de Transjume. Rendu à la liberté en échange d'une forte rançon, payée par Jeanne de Naples (1369), Jayme III se décida à tenter avec ses propres forces la conquête de Majorque, mais il échoua et mourut, probablement empoisonné, sans laisser d'enfants.

JAYOTYPE s. m. (ja-i-o-ti-pe) — de *Joyot*, l'inventeur, et de *type*. Cercle de bois gravé, dont les chapeliers se servent pour prendre la mesure des chapeaux. On dit aussi *Jayot d'intelligences*; ne prenez pas la mesure de nos cerveaux dans votre JAYOTYPE. (Th. Sylvestre.)

JAZ s. m. (jaz). Métallurg. Dans les Pyrénées, Creux produit dans le fond d'un creuset, lors de l'action de la tuyère : *La tuyère a fait son JAZ*.

JAZER, ville de l'ancienne Palestine, dans la tribu de Ruben, sur un petit lac et un affluent du Jourdain, qui portait le même nom, au N.-E. de la mer Morte. C'est aujourd'hui un village de Szerr ou ZIRA.

JAZET (Jean-Pierre-Marie), graveur, né à Paris en 1788. Elevé dans son oncle de Debécourt, habile graveur à l'aquatint, il fit, sous la direction de ce maître, des progrès rapides, et lorsque son oncle, devenu vieux, dut déposer le burin, le jeune artiste, qui des psaumes et un air de chant, se faisait un genre de l'aquatint, parvint facilement à lui succéder. Jazet s'attacha à reproduire particulièrement les faits d'armes de la République et de l'Empire, les souvenirs patriotiques, et à populariser, à l'aide d'un genre de gravure qu'on avait cru jusque-là ne convenir qu'au paysage, les plus célèbres tableaux de David, de Gros, de Carle et d'Horace Vernet, de Greiner, de Stenben, etc. Il reçut la croix de la Légion d'honneur en 1846. Parmi ses nombreuses œuvres, nous citerons : le *Combat de Nazareth*, le *Général Lassalle*, d'après Gros; le *Serment du Jeu de paume*, le *Couronnement de l'Empératrice Joséphine*, d'après David; les *Enfants surpris par un loup*, les *Enfants surpris par un garde*, le *Mauvais sujet*, d'après Greuet; la *Barrière de Clichy*, les *Adeux de Fontainebleau*, *Mazeppa*, les *Brigands italiens*, le *Coacérateur*, les *Arabes*, *Rebecca*, *Judith*, *Agar*, *Arcole*, *L'Atelier d'Horace Vernet*, la *Classe au lion*, le *Graoucr*, *Constantine*, le *Trappiste en prière*, *Raphaël au Vatican*, etc., d'après Horace Vernet; le *Retour de l'île d'Elbe*, *Napoléon à Waterloo*, la *Mort de Napoléon*, *Pierre le Grand et les Strélitz*, d'après Sieben; la *Mort d'Elisabeth*, d'après Paul Delarocque; *l'Orpheline*, le *Départ pour la ville*, d'après Destouches, etc. Dans ces dernières années, il a exposé : l'Étendue de Grétry, le *Jeu de l'Échec*, d'après Bresson; la *Pêche à Etréat*, d'après Lepoitvin; le *Baptême de Clovis*, *Charlemagne proclamé empereur*, *Arrivée de Henri I^{er} à Notre-Dame*, d'après J. Rigot (1863); *Repentir*, d'après Vibert (1864); *Le Grand et le Petit*, d'après Eugène Jazet, mort en 1856; et Alexandre-Jean-Louis, se sont également adonnés à la gravure. Ses principales œuvres de ce dernier sont : les *Enfants de Paris devant Waterloo*, d'après Horace Vernet; *l'Éclaircieur*, d'après Trumbull (1861); *Greslet*, *Genêt-Bernard*, d'après Besson (1864), etc.

JAZIKOF ou JASIKOF (Nicolas-Mikhaïlovitch), poète russe, né à Simbersk en 1801, mort à Moscou en 1846. Il s'est fait connaître par un recueil critique intitulé : le *Gleanier* et des *Baléares*, apanage qui reçut le nom de royaume de Majorque. Jayme en prit possession en 1256, eut à défendre ses Etats contre son frère Pierre III, puis contre son neveu Alphonse II. Il fut un traité de paix avec Jacques II d'Aragon et gagna l'affection de ses sujets en gouvernant avec sagesse et justice, en faisant prospérer l'agriculture et l'industrie.

JAZWINSKI (Antoine), pédagogue polonais contemporain. Il se fit recevoir docteur en philosophie, puis entra dans l'armée, où il quitta, en 1819, avec le grade de capitaine d'artillerie, et se consacra ensuite à l'enseignement. Il est surtout connu par l'invention de la méthode muséographique, dite *polonaise*, qui a été appliquée à l'étude de l'histoire, de la chronologie et des langues. Il a publié lui-même, à ce sujet, un grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels nous citerons les suivants, qui ont paru en français : *Méthode polonaise, appliquée à la chronologie, à l'histoire, à la géographie, l'étude des langues primitives* (Lyon, 1832); *Méthode polonaise, application à la chronologie et à l'histoire* (Paris, 1834); *Tableau de l'étude de l'histoire de France sans autres signes que les couleurs* (Paris, 1834); *Tableau symbolique des siècles* (Paris, 1835); *Carte chronologique pour l'étude de l'histoire*, etc. (Paris, 1835), etc. La plupart de ces ouvrages ont été traduits en polonais, en russe et en italien, et ont, en outre, donné lieu à un grand nombre d'autres publications.

JAZYGÉS, JAZYGIE, V. LAZYGÉS, LAZYGIE.

J.-C., abréviation du nom de Jésus-Christ. *Av. J.-C.*, abréviation usitée pour désigner les années avant Jésus-Christ : *En l'an 519 av. J.-C.*

J.C., abréviation usitée dans le droit romain pour signifier juriconsulte.

JÉ (je — ital. io, allem. ich, du lat. ego, gr. ego, même sens). Pronom personnel de la première personne du singulier, servant de sujet à la phrase affirmative. *Je marche, Je marche, Je travaille.* (O. J.-J. Casanova.) *Je suis ce que j'ai existé, car j'ai senti.* (O. J.-J. Casanova.) *Je suis ce que j'ai senti de me déterminer, comme si je n'avais rien existé, si je n'avais rien réfléchi.* (De Gerando.) *Je suis ce que je suis, en même temps que je suis ce que je pense.* (Royer-Collard.) *J'affirme le droit; je confesse le devoir; je veux la justice; je crois à la solidarité.* (Ch. Fauvety.)

Fourtant quand je me tâte, et que je me rappelle, Il m'en semble que je suis moi. MOLIÈRE.

— Substantif. *Je ne sais quoi*, chose qu'on ne peut définir : *C'est un JE NE SAIS QUOI qui se sent, mais qui ne peut se dire.* Il est des noués secrets, il est des sympathies, dont par le jour rapport les âmes assorties, s'attachent l'un à l'autre, et se laissent plier. Par ces je ne sais quoi qu'on ne peut expliquer. CORNEILLE.

— Gramm. Quoique ce pronom ait pour fonction spéciale de représenter la première personne comme sujet, on le remplace par moi lorsque le sujet est composé, lorsque le verbe est sous-entendu et lorsqu'on exprime une première fois d'une manière emphatique, pour le répéter ensuite sous sa forme ordinaire : *Mon père et moi serons heureux de vous présenter.* *Out à dit cela?* — Moi. *Je ne crois pas cela.* Quand il se place après la verbe, soit parce qu'on interroge, soit par une autre raison, il se joint au verbe par un trait d'union, et il exige le changement de l'infinitif en un verbe si le verbe se termine par une voyelle muette : *Aime-je, cueille-je.* L'usage ne permet guère de placer ainsi le verbe après le verbe que lorsque celui-ci a au moins deux syllabes; cependant on dit bien *fais-je, dis-je, puis-je, vois-je, ai-je, suis-je, vais-je.*

Je subit l'élection devant une voyelle quand il précède le verbe, mais il conserve toujours son orthographe entière quand il le suit : *J'aime; j'avais compris; suis-je encore exposé aux mêmes dangers?*

JÉ s. m. Espèce de jonc ou de rotin.

JÉAN s. m. (jan). Fam. Cocc. : *Se femme le fait JEAN.*

— Ce mot, qui, dans sa signification la plus ordinaire, est un nom propre d'homme ou un simple pronom, entre dans un certain nombre de locutions, que nous donnons ci-après, mais dont la plupart ont vieilli. *Je Jean* se célèbre, au rest, dans toute la France, mais avec une grande solennité; le saint est la foire qui a le visage enfariné. *Je Jean lapin*, Nom que La Fontaine donne au lapin : *Je Jean lapin alléqua la femme et le usage.*

Je Jean des vignes, Homme et mal avisé, par allusion à la bataille de Poitiers, que le roi Jean livra dans les vignes. *Je Jean des vignes*, Concubine. On a dit que Jean des vignes, qui fut une corruption de gens de vignes, et l'on a vu dans la locution une allusion aux unions passagères que contractent les vendangeurs des deux sexes; cette explication est peu naturelle. *Je Jean des vignes*, Trait d'un personnage très-faustueux. *Je Jean de Nivelle*, *Je Jean de Lagny qui n'a point hâte*, Homme très-ent, inactif, par allusion à Jean de Bourgogne,

qui, en 1417, perdit deux mois dans Lagny. *Je Jean de la Saint-Jean*, Feux qu'il est d'usage d'allumer dans le pays qui précède la fête de la Saint-Jean : *Tous ces vains discours d'appareil, qui ne contiennent que des phrases, sont comme le feu de la Saint-Jean, allumé le jour où l'on a le moins besoin de se chauffer.* (Voltaire.) *Saint-Jean-Baptiste*, Nom qui parle très-bien ou Homme qui fait de grandes promesses. Se dit par allusion à saint Jean Chrystostome, dont le surnom signifie en grec Bouche d'or. *Je Faire comme saint Jean*, qui donnait le baptême sans l'avoir reçu. Se mêler d'enseigner ce qu'on n'a pas appris. *Je Employer toutes les herbes de la Saint-Jean*, Avoir recourus à toutes sortes de remèdes. *Ce n'est que de la Saint-Jean*, Ce n'est rien en comparaison : *Vous avez un beau cheval, mais l'exploitation est contestée.* *C'est du bon temps de Jean de Vert*, Je m'en souviens comme de Jean de Vert, C'est du temps passé, je ne m'en soucie plus, par allusion à Jean de Vert, chef des impériaux, qui épouvanta les Français par ses succès en Italie, et qui eux : *Le monde n'est rempli que de ces preneurs d'intérêt, qui, dans le feu, ne se soucient non plus de nous que du JEAN DE VERT.* (Bruyas.)

— Hist. relig. *Chrétien de Saint-Jean*, Sabeus. *Ordre de Saint-Jean*, Ordre de Malte. Nom primitif de l'ordre de Malte. *l'Ordre de Saint-Jean et de Saint-Thomas*, Ordre religieux militaire qui fut établi à Saint-Jean d'Acre, et Chanoines de Saint-Jean l'évangéliste, Congrégation de chanoines réguliers établie en Portugal au xv^e siècle. *l'Ermites de Saint-Jean-Baptiste*, Ancien ordre religieux établi dans la Navarre.

— Pathol. *Mal de Saint-Jean*, Nom vulgaire de l'épilepsie. *l'Ornith. Jean-Frédéric*, Espèce de merle du Cap de Bonne-Espérance.

— Encycl. *Fête de la Saint-Jean*. Cette fête populaire, où les feux de joie jouent le plus grand rôle, est d'une antiquité reculée; elle se célèbre encore dans l'Ukraine, en Roumanie, en Espagne, mais c'est dans certaines localités de la France, en Bretagne, en Poitou et en Alsace, qu'elle s'est le mieux conservée.

Certains archéologues la rattachent au culte du feu, c'est-à-dire à la religion des Perses. C'est peut-être à tort que l'on a prétendu d'autres, et en tête M. Alfred Maury, se contentent d'y voir, en ce qui touche la ferveur qu'y mettent encore nos anciennes provinces, un vestige du druidisme. Ce que nous pouvons affirmer, c'est que l'origine du culte du feu, c'est que les Celtes pouvaient le tenir de la même source que les Perses. La religion catholique, ainsi qu'elle l'a fait pour presque toutes ses cérémonies, trouvant le culte tout établi, l'a laissé à son avantage en l'appliquant à l'un de ses saints, saint Jean. Ajoutons, avec M. Henri Cantel, que l'imitation lui fut facile; les Juifs avaient aussi coutume d'allumer des feux et des branchements le jour de la clôture de la fête des Tabernacles. On prenait les vêtements usés de ces vieilles ceintures des prêtres, on les effilait pour les tresser en torches que les hommes pieux portaient à la main en chantant des psaumes et un air de chant. Ce fut sans doute l'origine des cierges et des processions.

En Roumanie, cette fête des feux de joie se célèbre dans les premiers jours du printemps, à la fête des Quarante martyrs. En Ukraine, c'est au commencement de juin. La cérémonie a lieu loin des villages, pour ne pas incendier les huttes, au bord d'immenses marais et au milieu de la nuit. Ces feux allumés dans les solitudes ont un aspect grandiose; de vingt pas en vingt pas s'allument des foyers par-dessus lesquels sautent toute la nuit les filles et les garçons; cette coutume singulière se retrouve en France, ce qui prouve la communauté d'origine. Dans le Caucase, la fête des feux se célèbre à peu près de la même manière, mais à l'entrée de l'automne, saison des fièvres, que les malades habitants croient chasser l'usage des flammes. En Espagne, ce sont probablement les Maures qui ont apporté cet usage; les Espagnols nomment cette fête *Magriján* et les Arabes *Mihrgan*, deux mots qui ont trop de ressemblance pour n'être pas parents. La *Saint-Jean* se célèbre, au rest, dans toute la France, mais avec une grande solennité; le saint est la foire qui a le visage enfariné. *Je Jean lapin*, Nom que La Fontaine donne au lapin : *Je Jean lapin alléqua la femme et le usage.*

Je Jean des vignes, Homme et mal avisé, par allusion à la bataille de Poitiers, que le roi Jean livra dans les vignes. *Je Jean des vignes*, Concubine. On a dit que Jean des vignes, qui fut une corruption de gens de vignes, et l'on a vu dans la locution une allusion aux unions passagères que contractent les vendangeurs des deux sexes; cette explication est peu naturelle. *Je Jean des vignes*, Trait d'un personnage très-faustueux. *Je Jean de Nivelle*, *Je Jean de Lagny qui n'a point hâte*, Homme très-ent, inactif, par allusion à Jean de Bourgogne,

qui, en 1417, perdit deux mois dans Lagny. *Je Jean de la Saint-Jean*, Feux qu'il est d'usage d'allumer dans le pays qui précède la fête de la Saint-Jean : *Tous ces vains discours d'appareil, qui ne contiennent que des phrases, sont comme le feu de la Saint-Jean, allumé le jour où l'on a le moins besoin de se chauffer.* (Voltaire.) *Saint-Jean-Baptiste*, Nom qui parle très-bien ou Homme qui fait de grandes promesses. Se dit par allusion à saint Jean Chrystostome, dont le surnom signifie en grec Bouche d'or. *Je Faire comme saint Jean*, qui donnait le baptême sans l'avoir reçu. Se mêler d'enseigner ce qu'on n'a pas appris. *Je Employer toutes les herbes de la Saint-Jean*, Avoir recourus à toutes sortes de remèdes. *Ce n'est que de la Saint-Jean*, Ce n'est rien en comparaison : *Vous avez un beau cheval, mais l'exploitation est contestée.* *C'est du bon temps de Jean de Vert*, Je m'en souviens comme de Jean de Vert, C'est du temps passé, je ne m'en soucie plus, par allusion à Jean de Vert, chef des impériaux, qui épouvanta les Français par ses succès en Italie, et qui eux : *Le monde n'est rempli que de ces preneurs d'intérêt, qui, dans le feu, ne se soucient non plus de nous que du JEAN DE VERT.* (Bruyas.)

— Hist. relig. *Chrétien de Saint-Jean*, Sabeus. *Ordre de Saint-Jean*, Ordre de Malte. Nom primitif de l'ordre de Malte. *l'Ordre de Saint-Jean et de Saint-Thomas*, Ordre religieux militaire qui fut établi à Saint-Jean d'Acre, et Chanoines de Saint-Jean l'évangéliste, Congrégation de chanoines réguliers établie en Portugal au xv^e siècle. *l'Ermites de Saint-Jean-Baptiste*, Ancien ordre religieux établi dans la Navarre.

— Pathol. *Mal de Saint-Jean*, Nom vulgaire de l'épilepsie. *l'Ornith. Jean-Frédéric*, Espèce de merle du Cap de Bonne-Espérance.

— Encycl. *Fête de la Saint-Jean*. Cette fête populaire, où les feux de joie jouent le plus grand rôle, est d'une antiquité reculée; elle se célèbre encore dans l'Ukraine, en Roumanie, en Espagne, mais c'est dans certaines localités de la France, en Bretagne, en Poitou et en Alsace, qu'elle s'est le mieux conservée.

Certains archéologues la rattachent au culte du feu, c'est-à-dire à la religion des Perses. C'est peut-être à tort que l'on a prétendu d'autres, et en tête M. Alfred Maury, se contentent d'y voir, en ce qui touche la ferveur qu'y mettent encore nos anciennes provinces, un vestige du druidisme. Ce que nous pouvons affirmer, c'est que l'origine du culte du feu, c'est que les Celtes pouvaient le tenir de la même source que les Perses. La religion catholique, ainsi qu'elle l'a fait pour presque toutes ses cérémonies, trouvant le culte tout établi, l'a laissé à son avantage en l'appliquant à l'un de ses saints, saint Jean. Ajoutons, avec M. Henri Cantel, que l'imitation lui fut facile; les Juifs avaient aussi coutume d'allumer des feux et des branchements le jour de la clôture de la fête des Tabernacles. On prenait les vêtements usés de ces vieilles ceintures des prêtres, on les effilait pour les tresser en torches que les hommes pieux portaient à la main en chantant des psaumes et un air de chant. Ce fut sans doute l'origine des cierges et des processions.

En Roumanie, cette fête des feux de joie se célèbre dans les premiers jours du printemps, à la fête des Quarante martyrs. En Ukraine, c'est au commencement de juin. La cérémonie a lieu loin des villages, pour ne pas incendier les huttes, au bord d'immenses marais et au milieu de la nuit. Ces feux allumés dans les solitudes ont un aspect grandiose; de vingt pas en vingt pas s'allument des foyers par-dessus lesquels sautent toute la nuit les filles et les garçons; cette coutume singulière se retrouve en France, ce qui prouve la communauté d'origine. Dans le Caucase, la fête des feux se célèbre à peu près de la même manière, mais à l'entrée de l'automne, saison des fièvres, que les malades habitants croient chasser l'usage des flammes. En Espagne, ce sont probablement les Maures qui ont apporté cet usage; les Espagnols nomment cette fête *Magriján* et les Arabes *Mihrgan*, deux mots qui ont trop de ressemblance pour n'être pas parents. La *Saint-Jean* se célèbre, au rest, dans toute la France, mais avec une grande solennité; le saint est la foire qui a le visage enfariné. *Je Jean lapin*, Nom que La Fontaine donne au lapin : *Je Jean lapin alléqua la femme et le usage.*

Je Jean des vignes, Homme et mal avisé, par allusion à la bataille de Poitiers, que le roi Jean livra dans les vignes. *Je Jean des vignes*, Concubine. On a dit que Jean des vignes, qui fut une corruption de gens de vignes, et l'on a vu dans la locution une allusion aux unions passagères que contractent les vendangeurs des deux sexes; cette explication est peu naturelle. *Je Jean des vignes*, Trait d'un personnage très-faustueux. *Je Jean de Nivelle*, *Je Jean de Lagny qui n'a point hâte*, Homme très-ent, inactif, par allusion à Jean de Bourgogne,

qui, en 1417, perdit deux mois dans Lagny. *Je Jean de la Saint-Jean*, Feux qu'il est d'usage d'allumer dans le pays qui précède la fête de la Saint-Jean : *Tous ces vains discours d'appareil, qui ne contiennent que des phrases, sont comme le feu de la Saint-Jean, allumé le jour où l'on a le moins besoin de se chauffer.* (Voltaire.) *Saint-Jean-Baptiste*, Nom qui parle très-bien ou Homme qui fait de grandes promesses. Se dit par allusion à saint Jean Chrystostome, dont le surnom signifie en grec Bouche d'or. *Je Faire comme saint Jean*, qui donnait le baptême sans l'avoir reçu. Se mêler d'enseigner ce qu'on n'a pas appris. *Je Employer toutes les herbes de la Saint-Jean*, Avoir recourus à toutes sortes de remèdes. *Ce n'est que de la Saint-Jean*, Ce n'est rien en comparaison : *Vous avez un beau cheval, mais l'exploitation est contestée.* *C'est du bon temps de Jean de Vert*, Je m'en souviens comme de Jean de Vert, C'est du temps passé, je ne m'en soucie plus, par allusion à Jean de Vert, chef des impériaux, qui épouvanta les Français par ses succès en Italie, et qui eux : *Le monde n'est rempli que de ces preneurs d'intérêt, qui, dans le feu, ne se soucient non plus de nous que du JEAN DE VERT.* (Bruyas.)

— Hist. relig. *Chrétien de Saint-Jean*, Sabeus. *Ordre de Saint-Jean*, Ordre de Malte. Nom primitif de l'ordre de Malte. *l'Ordre de Saint-Jean et de Saint-Thomas*, Ordre religieux militaire qui fut établi à Saint-Jean d'Acre, et Chanoines de Saint-Jean l'évangéliste, Congrégation de chanoines réguliers établie en Portugal au xv^e siècle. *l'Ermites de Saint-Jean-Baptiste*, Ancien ordre religieux établi dans la Navarre.